

Le Funambule. (Au détour d'une marche, 15 Octobre 2012)

Parfois la réalité est en équilibre avec le faux-semblant !



Photo 1. Route du Sel . Un matin crépusculaire dans une mer improbable.

Fragile équilibre

S'en éloignant pour mieux y revenir, ne pouvant s'y arrêter

Revenir encore, s'en éloigner tout autant !

Ainsi vont les lois de la nature

Faites d'oscillations entretenues à la gloire d'un chaos

Dont l'expansion est la seule et légitime résultante même

S'il veut bien condescendre à quelques oasis d'organisation,

Pour un temps, un temps seulement,

Avant de les effacer de la mémoire de l'Univers.

Ainsi va la Route du Sel, la route des marais de l'Almanarre,

Où les riches camelles ont disparu comme nos jeux d'enfants puis d'adolescents.

Route méridienne comme un fil tendu reliant le boréal à l'austral,

Fil ténu comme une amarre temporaire où s'est arrimée la presque île de Giens,

Je l'empruntai au petit matin après une nuit d'orage

Comme celui qui guide et soutient les pas d'un funambule.

Autrefois sente sableuse à l'odeur de tamaris où les lys des sables nous accompagnaient

Au détour de dunes improbables, on a voulu organiser ce chemin naturel

En lui donnant un aspect carrossable à la colle bitumeuse.

Mais la vieille peau s'est ridée et craquelée et souffre des ruades d'un sol

Qui ne veut pas se faire oublier et refuse toute loi de planéité,
Ici le plan se confronte à la bosse, le temps y tord l'espace.
Retrouvera-t-on le chemin des sables propres à vous amener sur le fil de l'imaginaire
Où les lieux se peupleront des créatures de l'enfance ?
Le lieu prête en effet à ce subtil équilibre où vous oscillez entre réalité et souvenir
Votre marche a tôt fait de vous faire remonter le fil du passé.
Ne vous isolez pas de cette empreinte nostalgique du temps qui passe
En vous enfermant comme le coureur rencontré, plutôt croisé, qui file
Comme extrait de la réalité qu'il foule par la perfusion sonore qui sort de ses écouteurs
Claquemuré dans son fond bruyant, il n'y perçoit pas le silence.
Vous verrez ici que les contraires se soutiennent et se colorent.
Le bruit de vos pas, l'irruption d'une coulée de vent qui joue à cache-cache dans les joncs,
Le bavardage paresseux des vagues qui roulent des galets, le vol battu du héron
Que vous dérangez dans sa pêche et là-bas les commérages des flamants, tout
Contribue au recueillement, c'est le calme qui vous découvrez
Et le silence en est sa matérialisation.
Le silence a besoin de perturbations sonores pour exister.
Alors continuez votre route vers l'avant, elle vous ramènera en arrière
Dans le passé, le vôtre, qui surgira comme langage des lieux, seule voix que vous entendrez
Dans votre glissade solitaire sur ce fil rare orienté comme la flèche du temps.
Vous voyagez sur une frontière ténue, séparation matérialisée entre le domaine du salin et celui de la
mer libre.
L'un a l'écriture de la ligne et du plan, il organise l'espace, règlemente, il est fils de géométrie.
Euclidien, construit, voilà le Salin.
L'autre est celui de l'esquisse, du lavis que l'on efface, de l'aléatoire abstraction des formes
dunaires, de la mousse quantique de l'écume des vagues et du vent qui, bien que dominant,
s'évertue à dessiner des tourbillons. Il est fils de la turbulence.
En relief, fractale, c'est la mer libre.
Pourtant on ne peut se satisfaire de cette séparation évidente.
La poésie pénètre chaque lieu en jouant avec le vocabulaire de ces juxtapositions contraires.
Les salins verront s'épanouir des fleurs de sel dans des œillets et la mer dessinera son trait de côte.

En ce matin, l'aube se faisait discrète s'abritant derrière un paravent de nuages gris paressant sur
l'horizon Est. La nuit rôdait encore un peu sur le marais, c'était la pointe du jour, subtil et
indéfinissable équilibre où on ne sait décider d'entre le chien et du loup.
Les témoins de l'orage nocturne qui avait déversé sa violence aveugle en gifles de vent furieux
persistaient encore.
Ici quelques flaques disaient les cavalcades retentissantes des averses sur les tuiles alors que le ciel
d'encre avait bleui sous la fulgurance des éclairs déchirant l'air de grondements sidérants.
Là-haut les nuées stériles refusaient de quitter la place aussi facilement, pourtant la mer disait son
impatience.
Déjà les premiers fantassins chevauchant leurs chevaux d'écume venaient annoncer l'arrivée de la
puissante armée du mistral qui aurait tôt fait de balayer toute cette crasse impensable qui osait
interrompre le cycle de ciel bleu.
La mer libre n'était que déferlement de clameurs et roulement de galets. L'Ouest s'impatientait !

Côté salin on s'éveillait.



Photo 2. Entre deux mondes, équilibre fragile.

Les œillets frisaient le glacis de leur surface, ca et là surgissaient les coroles tremblotantes des flamants, fouettant l'air d'un battement de mousseline rose. Ils finissaient leur rêve de terres lointaines où nicherait la prochaine génération.

Ils semblaient ne porter aucune attention aux coups de boutoir de l'armée liquide qui lançait ses lames à l'assaut de la barrière des dunes.

Pourtant d'imperceptibles signes perturbaient le calme lisse du salin.

Les joncs présentaient leur attitude servile et respectueuse, baissant la tête à l'arrivée imminente du seigneur du ciel. Même les flamants qui picoraien de leur bec inquisiteur la vase du marais s'étaient rapprochés des bordures, y recherchant une quiétude plus propice à leur pêche à la crevette.

Quelques présomptueux osèrent même déployer leur col de cygne pour lancer un claquement de bec vite réfréné, ce matin on s'agita peu, on ne tenta pas de vol.

Ici se lisait l'attente comme une offrande à l'immobilité ou l'espoir d'un abri face à l'arrivée de la tempête qui dégagerait les cieux.

Le soleil et l'uniformité des cieux nécessitaient vacarme et remue-ménage.

Mais le calme reviendrait comme la lentille de l'horloge à balancier, équilibre précaire entre deux extrêmes où les vents changeraient après une fausse accalmie.

L'aube naissante ne se pouvait.

Elle ne poudrerait pas l'horizon du rose du levant.

Là gisaient trop de nuages emmaillotés, flemmardant sur l'autre mer qui avait connu la cavalerie hurlante du Sud avec sa horde d'orages.

Alors l'aube s'était faite crépuscule, surréalisme étonnant repeignant des rayons naissants d'un soleil timide les brumes rases de l'Ouest alors que les trouées du vent du Rhône déchiraient déjà, à l'Ouest, la couverture de la nuit.

Déjà les silhouettes des collines peintes à l'encre profonde d'une Chine millénaire jetaient des teintes à l'ultramarin contrastant avec le pastel des cieux.

Il me plut à meubler ce tableau d'un matin crépusculaire en y rajoutant le calme du marais, les flamants auraient-ils pu se satisfaire de cet univers mouvant ?

L'image incongrue racontait une autre histoire, celle où ces deux mondes s'interpénétraient, chacun héritant de l'autre, indissociablement liés.

Le salin puisait son essence à même le flux puissant des hautes mers que l'on domptait dans des étiers et que l'on répandait dans des tables pour en assagir la violence, mais le flot gardait le souvenir du large et s'animait à la caresse des vents bavards du large. Il savait la fragilité éphémère des dunes qui s'effaçaient à chaque tempête d'Ouest, il avait connu l'eau libre au temps des arpenteurs du territoire qui sillonnaient monts et vallons pour redessiner une France ignorée et la réduire en ligne. Il retrouverait sans doute la balafre qui ouvrirait son oasis paisible à l'irruption violente des flots impétueux poussés par le Mistral victorieux, mais il savait que la cicatrisation se ferait, les vagues déferlantes avaient trop besoin de lui, de ce lieu si particulier comme statique dans le temps, pour exercer leur force et se montrer dans leur puissance éphémère, le temps d'une déferlante ne laissant qu'un souvenir d'écume.

La mer sans cesse renouvelée avait trouvé le salin, havre paisible où la mémoire des tempêtes d'Ouest sédimentaient.

Alors vous suivrez la route du sel comme un funambule sur son fil, hésitant entre un marais cultivant la tranquillité et la jouissance brutale des flots impétueux.

L'un répond à l'autre, l'un ne va pas sans l'autre, comme un balancier ils assurent la permanence malléable de ce coin de terre où la poésie cicatrice la nostalgie des souvenirs.

A tous les marcheurs, sensibles à l'autre côté du monde réel.

Alhazen